EXTRAIT DE : *CHOC EN RETOUR*

En septembre 1984, j'ai édité et diffusé à peu d'exemplaires une plaquette intitulée *Choc en Retour*. Ce titre se justifiait principalement du fait que je souhaitais ainsi répondre publiquement à un contradicteur.

Le contenu de cette plaquette n'a plus guère d'intérêt aujourd'hui, excepté une partie que j'ai souhaité reproduire ici et qui reproduisait le texte d'une interview de Lou Zinsstag par Yves Bosson et Jean-Pierre Troadec. L'interview avait été menée par ces deux ufologues en s'inspirant d'un questionnaire que j'avais préalablement rédigé à leur demande en prévision de leur rencontre avec l'ex associée de George Adamski. C'est un document qui, par certains côtés, est riche d'informations. J'ai également reproduit les commentaires que j'avais faits à l'époque.

Marc HALLET
Liège, Décembre 2012

2EME PARTIE

Interview de Lou Zinsstag

L'interview de Lou Zinsstag qui va suivre a été réalisée le 29 août 1983 par MM Yves Bosson et Jean Pierre Troadec au départ d'un questionnaire que j'avais composé spécialement pour cette occasion.

Lou Zinsstag était alors une dame âgée; elle parlait avec hésitation et n'entendait pas toujours clairement ce qu'on lui disait. Son Français était mauvais, entrecoupé d'expressions anglaises. Afin que le dialogue une fois transcrit sur papier reste compréhensible, j'ai dû modifier profondément sa forme. J'ai cependant veillé à lui conserver sa spontanéïté, sa simplicité et son esprit.
J'ai finalement choisi d'inclure mes commentaires au sein même de l'interwiew plutôt que de les grouper en fin de celle-ci.

Lou Zinsstag est décédée en janvier 1984. Les renseignements contenus dans le présent texte sont donc d'une importance non négligeable.

Après une brève introduction par laquelle MM Bosson et Troadec expliquent à Lou Zinsstag qu'ils vont lui soumettre un questionnaire préparé par un ancien collaborateur du Bufoi, le dialogue commence...

Question : Je lis simplement les questions que voudrait vous poser M. Hallet. Dans le livre que vous avez écrit en collaboration avec M. Good il y a une contradiction flagrante...
Zinsstag : Ah!
Q : Vous adoptez personnellement une opinion très proche de celle de Carol Honey, à savoir que G.A. fut victime de "mauvais" extraterrestres, et ce, à partir d'une certaine époque qui se situerait vers la fin des années 50 ou le début des années 60.
Z : Non, c'est seulement dans les années 60, je n'ai jamais dit les années 50.
Q : Et pourtant, comme "preuve finale" vous proposez, avec M. Good, le film Rodeffer qui est bien postérieur à l'intervention de ces hypothétiques "mauvais" extraterrestres. Voilà une contradiction de taille! Ne

vous est-il pas venu à l'esprit que ceux qui avaient trompé Adamski ne pouvaient aussi lui avoir fourni une preuve aussi éclatante? A moins que vous ne pensiez que les "bons" extraterrestres restèrent également en contact avec G.A? Mais dans ce dernier cas, pourquoi les "bons" n'auraient-ils pas rectifié ses erreurs, imputables aux "mauvais"?
Z : Ecoutez, je ne peux pas comprendre tout en même temps. Vous ne voulez pas me laisser une photocopie de ceci?
Q : On va essayer de résumer (...)
Z : C'est seulement une supposition. Je n'ai pas dit que j'étais sûre qu'il ait été influencé par de "mauvais" extraterrestres.
Q : Vous proposez le film comme preuve alors qu'il est postérieur à cette hypothétique intervention des "mauvais" extraterrestres. N'est-ce pas contradictoire?
Z : Si vous aviez vu ce film! C'est le meilleur film existant! Si c'est un trucage, il n'y a que des trucages!
COMMENTAIRE : Une affirmation gratuite venant d'une personne incompétente pour porter un jugement correct en la matière. On notera que Lou Zinsstag reste imperméable à la logique du raisonnement qui lui est présenté. On peut tout croire et tout admettre si l'on fait abstraction de la chronologie des faits. Or ici la chronologie montre que les conclusions de Mme Zinsstag sont contradictoires et incompréhensibles.
Q : Vous avez une copie de ce film?
Z : Je n'en ai pas non. Mais je pourrais l'avoir si je le voulais.
Q : Alors pour vous il n'y a pas de contradiction?
Z : Non, çà n'a rien à voir avec ses contacts terrestres (sous entendu les mauvais. Note de M. Hallet). C'était en l'air, tout le monde l'a vu. Ils n'étaient pas seuls. Madeleine Rodeffer, son mari et deux amis d'Adamski. C'était la première fois qu'elle voulait filmer quelque chose. C'était en l'air. Il fallait tenir la caméra et... elle était tellement nerveuse... Adamski lui a dit laissez moi faire. Il a pris l'appareil sans pouvoir s'occuper si tout était en ordre, la mise au point... C'est lui qui a filmé.
COMMENTAIRE : Nouvelle version! Encore une pourrait-on dire... En effet, dans la version originelle, Madeleine et Adamski étaient seuls et c'est Madeleine qui filma. Dans le livre de Mr Good on apprend que Madeleine a avoué qu'elle ne filma pas mais qu'Adamski la persuada de prétendre que c'était elle qui avait filmé. Dans la version que nous donne Lou Zinsstag et qui est confirmée par la lettre de Ib Laulund reproduite dans le présent syllabus, le mari de Madeleine et deux amis d'Adamski étaient là également. Faut-il encore ajouter à tout ce monde les extraterrestres arrivés en voiture ou ceux-ci sont-ils à considérer comme les amis d'Adamski dont parle Lou Zinsstag? Cela fait beaucoup de monde! On n'a jamais signalé qu'ils se précipitèrent tous sur le balcon. Seraient-ils restés, contre toute logique, dans la maison tandis que Madeleine et George se précipitaient sur le balcon pour filmer? Il y avait deux caméras, celle de Madeleine et celle de George. Pourquoi Adamski aurait-il été le seul à filmer avec, de surcroit, la caméra de Madeleine, trop nerveuse? Cela sent la fabrication après coup!
Q : A cette époque, y avait-il seulement des "mauvais" extraterrestres en contact avec G.A ou des bons et des mauvais?
Z : Ha! Moi je n'y étais pas! Peut-être qu'il y en avait encore des bons je ne sais pas. Mais il était tellement malheureux; il était tout seul. Il n'est pas rentré pendant trois mois chez lui parce que là aussi il y avait des difficultés. Il est resté près de Washington parce qu'il avait quelques conférences à donner et Madeleine et son mari s'en occupaient. Il était un peu négligé point de vue santé. Quand il est tombé malade, elle l'a laissé chez lui. C'était une nurse quand elle était jeune. Mais elle avait peur d'avoir à le soigner jusqu'au bout quand le docteur a dit qu'il avait une pnseumonie. Elle voumlait absolument qu'il entre à l'hôpital mais il lui a dit qu'il ne voulait pas y aller. A la fin il a craqué.
COMMENTAIRE : Lou Zinsstag reste toujours imperméable au raisonnement qui lui est proposé. Plutôt que de réfléchir sur ce sujet, elle égrène des souvenirs, un peu comme ces témoins de jéhovah qui retombent toujours sur leurs pieds quels que soient les arguments que vous leur proposiez. Les interrogateurs reviennent sans arrêt à la charge...
Q : La soucoupe du film Rodeffer était-elle une soucoupe de "bons" ou de "mauvais" extraterrestres?
Z : Je ne sais pas! Quelle question!
COMMENTAIRE : Eh oui, Lou Zinsstag ne sait pas! Elle n'a jamais conçu l'invraisemblance de sa croyance à savoir qu'Adamski aurait pu être favorisé d'une pareille "rencontre rapprochée" à une époque où d'aucuns disent qu'il était manoeuvré par des "mauvais" extraterrestres. S'il avait été en contact avec des "bons" extraterrestres, ceux-ci lui auraient expliqué la manoeuvre des "mauvais" et Adamski ne se serait plus laissé prendre à leurs pièges. Seuls des esprits simples peuvent se contenter de pareilles "explications"...
Q : A propos du film Rodeffer. Ne vous est-il pas venu à l'idée que Madeleine Rodeffer ait pu être roulée par Adamski?
Z : Pourquoi roulée? Si elle l'a été, je l'ai été aussi!
COMMENTAIRE : O insondable logique des adamskistes...
Q : Ce qu'elle raconte aujourd'hui est tout de même assez évident si on part du principe -à vérifier- que le film est truqué. En effet, elle raconte que lorsque le film fut projeté il paraissait incontestablement truqué, avec des séquences où les images étaient "étranges". C'est ce qui se serait produit si le film avait été obtenu au moyen d'une double exposition.
Z : On lui a coupé les meilleures séquences, c'est elle qui pourrait se plaindre. Je vais vous en montrer des photos...
COMMENTAIRE : Lou Zinsstag n'a même pas écouté! Elle continue d'égréner ses chères croyances...
Q : Aujourd'hui Madeleine Rodeffer dit que lorsque le film fut projeté pour la première fois elle vit des images "bizarres".
Z : Ah oui? Je ne savais pas. Quand elle l'a projeté pour nous on n'a rien vu de bizarre.
COMMENTAIRE : Evidemment! Les séquences "étranges" furent coupées (éliminées) par Fred Steckling et George Adamski ainsi que cela est expliqué dans l'ouvrage écrit en commun par Lou Zinsstag et T. Good. Et Lou Zinsstag, naïvement, avoue qu'elle ne "savait pas". C'est tout simplement qu'elle n'a jamais compris les implications évidentes de ce détail. Mais les interrogateurs reviennent à la charge...
Q : Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'il aurait pu s'agir d'une double exposition...
Z : Mon Dieu! Il me fatigue... Ecoutez. Cà m'est bien égal s'il croit ou non. Je n'ai rien à vendre, je ne suis pas une missionnaire. Cà m'est bien égal!
COMMENTAIRE : "Cà m'est bien égal", paravent commode derrière lequel, souvent, (on va le voir) Lou Zinsstag abritera ses chères croyances au fil de l'interview qui, peu à peu, va tourner à l'aigre...
Q : T. Good a montré, et il n'est pas le premier, que certains passages de Pioneers of Space étaient identiques à d'autres de Inside the Space Ships. De même, la Science de la Vie fut inspirée par des écrits de G.A. datant des années 30. Cela ne prouve-t-il pas qu'il n'y eut pas d'autre contact que celui du Desert Center?

Z : Certainement qu'il y en a eu d'autres.
COMMENTAIRE : Une fois de plus Lou Zinsstag n'a pas su écouter la voix de la logique. Elle débite ses croyances, incapable qu'elle est d'entrer dans le jeu d'une argumentation serrée.
Q : Dans le fait qu'il y a des passages identiques de part et d'autre, pour vous cela ne signifie pas que...
Z : Il y a eu des contacts avant. Actuellement j'en suis arrivée à le croire. Il n'en a jamais parlé mais il a fait une drôle de remarque. Cette fois là je me suis dit qu'il y avait davantage derrière le cas Adamski que ce qu'on pense habituellement. Au cours de son tour du monde il est passé de Sidney à Londres sans s'arrêter en Inde. Or, aux Indes, à Benares, où il y a une université, nous avions un co-worker qui était un professeur, le Dr Maitra. On lui a demandé : comment pouvez-vous survoler les Indes sans vous arrêter pour aller chez le Dr Maitra? Alors Adamski a répondu : avec lui, j'ai d'autres possibilités de communiquer.
COMMENTAIRE : On ne voit pas bien en quoi cet épisode a pu convaincre Lou Zinsstag qu'Adamski avait eu des contacts avant 1952. Logique adamskiste, voilà tout!
Q : Et comment expliquez-vous que plusieurs passages de ses ouvrages soient semblables?
Z : Mais pourquoi n'écrirait-il pas deux fois la même chose?
COMMENTAIRE : Pourquoi pas en effet! Du moment qu'il ne s'agisse que de romans et non de faits présentés comme réels.
Q : Pourquoi ne suivez-vous pas l'opinion de Lucy Mc Ginnis sur ce point?
Z : Qu'est-ce qu'elle a dit?
COMMENTAIRE : On aurait pu lui dire : relisez votre livre!
Q : Elle a dit qu'il n'y avait pas eu d'autre contact que celui du Desert Center.
Z : Elle était un peu vexée parce qu'elle était si dévouée comme secrétaire. Elle a travaillé tant pour lui. Cà l'a terriblement vexée qu'il ait eu des secrets envers elle. Elle me l'a dit quand je l'ai rencontrée.
COMMENTAIRE : La nécessité de tels secrets est assez évidente. Adamski allait en effet tenter de faire passer pour authentiques des récits à peine différents de ceux que Lucy Mc Ginnis avait elle-même mis au net dans les années 30!
Q : C'est tout de même elle qui a le mieux connu Adamski durant cette période? Et c'est elle qui a rédigé Pioneers of Space?
Z : Comment?
Q : C'est elle qui rédigea Pioneers of Space.
Z : Oh, mais je le savais avant, je savais qu'il avait écrit ce livre. Ce livre n'existe plus. Je l'ai vu chez Desmond Leslie.
Q : C'est Lucy Mc Ginnis qui l'a écrit et vous n'êtes pas de la même opinion qu'elle?
Z : Mon Dieu... moi je vois les choses peut-être un peu mieux qu'elle parce qu'il était dans une société absolument secrète. Vous connaissez le Tibet?
Q : Oui.
Z : Il était dans une société secrète qui ne laissait rien transpirer. Il n'y a pas d'espoir de recevoir la moindre information de ces gens là, mais ils existent et il en faisait partie.
COMMENTAIRE : N'est-ce pas que la logique des adamskistes vaut d'être connue? Non, vraiment, pour Lou Zinsstag, Pioneers of Space (qu'elle ne semble pas avoir lu) n'apporte aucun démenti à Inside the Space Ships. Nous apprenons pourtant (c'est nouveau!) que Leslie possédait un exemplaire de cet ouvrage. Il ne fait pas de doute qu'il devait l'avoir lu.

Dès lors, comment a-t-il pu croire (mais a-t-il cru réellement?) aux contacts contés dans Inside the Space Ships? Voilà une question importante. Pour Lou Zinsstag, ce livre évoque autre chose... l'Ordre Royal du Tibet. Cette société secrète fut fondée par Adamski lui-même. Je l'ai déjà amplement montré au préalable et je le prouve une fois de plus en présentant cette fois une carte-adresse d'Adamski remontant à cette époque. C'était un groupuscule sans grand intérêt. Pour Lou Zinsstag, il s'agissait d'une société secrète très puissante dont Adamski était non pas le fondateur mais bien un membre. C'est grave, car dans le livre de Lou Zinsstag, en face de la page 50, il y a la carte-adresse que nous reproduisons ici et qui précise nettement qu'Adamski fut le fondateur de cette secte! Mme Zinsstag semble vraiment très mal connaître son dossier et même son livre...

PROF. G. ADAMSKI

Speaker and Teacher of Universal Laws and the Founder of Universal Progressive Christianity, Royal Order of Tibet and the monastery at Laguna Beach

Headquarters
Hotel Castle Green — *Pasadena*
99 S. Raymond Ave. — *California*

Q : Quelles étaient ses activités au sein de cette secte?
Z : C'était peut-être une première tentative de parler aux gens ou d'écrire un livre sur la possibilité d'avoir des contacts avec l'espace et peut-être que çà n'a pas tellement bien réussi. Ce fut une continuation en 1952. Cà a peut-être été arrangé comme cela parce que çà a été arrangé! J'ai écrit cela dans mon livre. Ce n'était pas spontané, c'était arrangé. D'ailleurs, ils avaient avec eux du plâtre de Paris pour prendre des moulages...
Q : Mais d'après Marc Hallet cela s'explique par le fait que Williamson qui était anthropologue en emportait toujours avec lui à des fins professionnelles.
Z : Oui... c'est une explication.
Q : Vous n'êtes pas d'accord?
Z : Je trouve cela drôle qu'ils avaient cela avec eux.
Q : Alors pour vous la rencontre du désert était arrangée? Dès le départ?
Z : Je crois, oui.
Q : Préparée par des extraterrestres ou quelqu'un d'autre?
Z : Non. Il n'avait pas la permission de trahir ses secrets. Il était membre d'une société secrète, la plus exclusive du monde. Et peut-être

que çà allait mal pour lui parce qu'il avait trop parlé. Cà pourrait être le cas.
COMMENTAIRE : A nouveau Lou Zinsstag perd le fil de la discussion. Son imagination vagabonde, au départ de ses connaissances fragmentaires... Elle récite son credo!
Q : Vous pensez donc qu'Adamski a été préparé? Qu'il savait qu'il allait rencontrer...
Z : A oui! Peut-être pas ce jour là, je ne sais pas, mais enfin, je crois que c'était un pion. Et il ne pouvait pas parler ce pion...
COMMENTAIRE : Pourquoi, si tout avait été préparé, Adamski alla-t-il plusieurs fois dans le désert, sans succès, jusqu'au jour où...
Q : Mais vous pensez quand même que ce fut une brève rencontre avec des extraterrestres?
Z : Oh, bien sûr!
Q : Vous avez parlé tout-à-l'heure d'autres contacts avant celui du désert. Il vous en a parlé?
Z : Je pense qu'il y en eut d'autres, je ne sais pas. Peut-être au Tibet?
COMMENTAIRE : Vraiment, ceci ne s'adapte pas du tout aux tentatives de contacts avortées qui eurent lieu dans le désert préalablement au 20 novembre 1952.
Q : Il est allé au Tibet?
Z : Je crois quand il était jeune. On le dit.
COMMENTAIRE : On le dit! G.A. l'a dit, ce qui est déjà très différent. Lou Zinsstag ne cherche pas de preuves pour asseoir ses croyances, son imagination lui suffit. Et quel mélange elle fait! La voilà qui imagine à présent des contacts à une époque où Adamski était un enfant. Et la société secrète dans tout cela, qu'en fait-elle alors?
Q : Et ses activités au sein de la secte, il ne vous en a pas parlé?
Z : Non, mais quand il a dit qu'il avait d'autres moyens pour communiquer avec Maistra, c'est quand même... (inaudible). Et je n'ai plus entendu parler du Dr Maitra après cela. Ce fut fini.
COMMENTAIRE : Tiens donc! Ainsi G.A. n'alla pas saluer le bon docteur Maitra lors de son tour du monde et à la suite de cela on n'entendit plus parler de ce co-worker. Il faut être aveugle pour ne pas comprendre ce qu'il s'est réellement passé. Le Dr Maitra n'était-il pas le SEUL co-worker au monde qui aurait pu démasquer les sottes prétentions d'Adamski à propos de son séjour au Tibet? Poser la question, c'est y répondre...
Q : Je continue avec le questionnaire de Marc Hallet. Il est aujourd'hui certain que le contact de Cedric Allingham fut un coup monté (voir à ce sujet Robert Chapman et Patrick Moore)...
Z : Ce n'était pas du tout un coup monté. J'ai fait des recherches dans le canton des Grisons où il a disparu...
Q : Il a été enlevé?
Z : Oui; c'est un des rares cas qui ait été enlevé. Sans doute parce qu'il vivait tout seul, qu'il n'avait plus de famille. Par gestes, l'extraterrestre lui avait promis de revenir... Chaque année il passait ses vacances dans Les Grisons parce qu'étant jeune il avait souffert de tuberculose. On a retrouvé sa voiture, mais rien d'autre. Il n'est pas revenu.
COMMENTAIRE : Voilà un bon nombre d'affirmations péremptoires. Existe-t-il seulement une seule preuve (par ex. des fiches d'hôtels) que ce monsieur Allingham passait chaque année ses vacances dans ce canton? Mais jugeons plutôt de l'enquête réalisée par Lou Zinsstag...
Q : C'était il y a longtemps?
Z : C'était... en 54 je crois, ou 55 et le rédacteur de la FSR, W. Girvan avec lequel je collaborais, qui est mort, m'avait écrit que je fasse des recherches. Personne n'avait vu Cedric Allingham depuis longtemps à son domicile en Angleterre. Sa logeuse ne savait que faire de ses effets personnels. On m'a demandé de faire des recherches ici en Suisse. Quand quelqu'un meurt il doit être enterré n'est-ce pas? Même si on ne connaît pas son nom. Eh bien on m'a dit qu'il n'y avait pas eu d'enterrement au nom de Cedric Allingham ici, mais qu'on avait trouvé une voiture avec une plaque anglaise Moi, je ne savais pas s'il y avait une relation entre cette voiture et sa disparition.
COMMENTAIRE : Notons déjà que Lou Zinsstag paraît ignorer que C. Allingham était au moins un pseudonyme avoué! Chapman va plus loin puisqu'il nie purement et simplement l'existence de cet homme qui n'aurait existé qu'en tant que personnage du roman publié sous le titre "Flying Saucer from Mars".
Z : Par téléphone, j'ai demandé s'il y avait eu quelque part une tombe anonyme. On m'a répondu d'un air assez fâché qu'il n'y avait pas de tombe anonyme (rires). Donc, il a disparu.
COMMENTAIRE : La belle enquête que voilà! Lou Zinsstag n'a même pas vérifié le nom du propriétaire de la voiture, ce qui ne l'empêcha pas de dire "on a retrouvé sa voiture, mais rien d'autre", puis un peu après, contradictoirement, "je ne savais pas s'il y avait une relation entre cette voiture et sa disparition". C'est une enquête à la hauteur de notre personnage...
Q : Vous n'êtes pas d'accord avec ce que disent Moore et Chapman?
Z : Cà m'est bien égal (rires). Il y a autant d'opinions qu'il y a de chercheurs et il y a Hynek qui étouffe tout parce que lui il est payé pour cela, j'en suis sûre. Il est payé pour nier tout contact avec des gens comme nous. Quand j'ai vu le film sur les extraterrestres... comment cela s'appelait-il déjà?
Q : Rencontre du 3ème type?
Z : Oui. Là il y avait Hynek. Aha ai-je dit, naturellement! Cà on peut accepter parce que l'on ne sait pas communiquer avec eux...
Z : Pourtant Hynek croit aux enlèvements?
Z : Il a énormément de documents. Le film ET c'est aussi un de ses films. Il veut montrer que s'il y a des soucoupes (çà il faut bien l'admettre car tant de gens en ont vu) eh bien il n'y a que des monstres ou des êtres avec lesquels on ne peut pas communiquer. C'est essentiel. Car si il y a des gens comme nous, c'est tout de même autre chose. On pourrait leur parler, leur demander comment ils font marcher leurs machines. Parce que vous voyez ils ne descendent jamais pour se ravitailler en carburant. Ils n'ont pas besoin de nos formes d'énergie.
COMMENTAIRE : Et voilà, placé là très abruptement, le petit couplet paranoïaque, la paranoïa étant le moteur du sectarisme adamskiste.
Q : Autre question. Aujourd'hui, que pensez-vous de la lettre Straith et de Basil Van den Berg?
Z : Straith était certainement un étranger... certainement.
Q : un "alien"?
Z : Oui, Adamski m'en a parlé.
COMMENTAIRE : Ahurissant!
Q : Et Basil?
Z : Je ne me rappelle pas. Non, je ne me rappelle pas. En Afrique? J'ai connu un cas en Afrique, mais c'était une femme qui s'appelait Klarer... Je ne me rappelle plus. Cà n'est pas dans mon livre. J'en parle, vous croyez?
Q : Je ne crois pas, non... Alors pour vous cet épisode est authentique?
Z : Je ne sais pas! Je ne me rappelle pas du tout de ce nom. Mais Straith éta it certainement vrai.
COMMENTAIRE : C'est pathétique. "Ce n'est pas dans mon livre" dit-elle,

comme si son livre était la nouvelle Bible adamskiste. Puis elle hésite, et ajoute "j'en parle, vous croyez?". C'est touchant mais aussi singulièrement révélateur. Car cette perte de mémoire est ENORME, difficilement compréhensible voire même excusable. C'est même a croire que Lou Zinsstag ne fut jamais au courant de cet épisode...
Q : Carol Honey dit que G.A parla de Vénus, Mars, Saturne pour ne pas révéler l'origine réelle des extraterrestres. Cette opinion ne résiste pas à l'analyse. En fait, G.A a toujours cru à la vie sur ces planètes (voir Pioneers of Space). Il aurait eu plus facile d'inventer des noms de planètes comme il inventa des noms d'extraterrestres s'il avait voulu tenir leur origine secrète. Or, aujourd'hui, il est bien certain que la vie telle qu'elle fut décrite par Adamski sur Vénus, Mars ou Saturne est impensable. Comment expliquez-vous cela?
Z : Honey a changé. Mais la vie impossible sur Vénus, Mars et Saturne, ce n'est pas encore prouvé. Il faut lire les ouvrages américains. C'est formidable ce qu'ils écrivent là bas. A quel point la NASA nous a menti! Par exemple, la première descente sur la Lune... Il y a un homme qui a écrit un livre où il dit que ces premiers pas étaient filmés au ralenti (rires). Il y avait pratiquement la même gravité sur la Lune que sur la Terre.
COMMENTAIRE : N'insistons pas à propos de toute cette navrante littérature. On se demande bien quand les adamskistes admettront enfin que la vie telle qu'elle existe ici est impensable sur Vénus.
Q : Plutôt que d'écrire au Vatican pour obtenir une confirmation de l'entrevue entre G.A et le Pape, comme certains adamskistes l'ont fait, pourquoi n'avoir pas contacté des numismates pour connaître l'exacte provenance de la médaille?
Z : Ce Pape qui allait mourir avait fait frapper une médaille commémorative pour le Concile. Mais elle n'était pas encore à vendre. Elle n'était pas encore dans les banques.
COMMENTAIRE : Voilà quelque chose de nouveau et d'important. Plus question d'une "décoration", mais bien d'une médaille disponible sur le marché. Alors pourquoi continuer à soutenir que ce fut un présent exceptionnel? A en croire Lou Zinsstag, n'importe qui, à condition d'y mettre le prix, aurait pu acquérir cette médaille. Lou Zinsstag se complaît dans la contradiction, l'invraisemblable et les croyances non fondées.
Q : Marc Hallet a fait une enquête et dit que cette médaille n'a pas été frappée par le Vatican mais bien par une firme commerciale de Milan.
Z : Ah!
Q : Vous pensez que c'est faux?
Z : Naturellement, c'est le Pape qui la lui a donnée.
COMMENTAIRE : Faux! C'est à l'hôtel qu'on serait venu la lui apporter. Consulter sur ce point les témoignages dont les références figurent dans "Desert Center George Adamski".
Q : Contrairement à ce qui est dit, cette médaille n'est pas en or massif.
Z : Si. Je l'ai tenue dans mes mains et je suis sûre qu'elle avait 22 carats, pas 18. Je suis la fille d'un bijoutier, je peux très bien juger et j'en suis sûre. Elle était très lourde.
Q : Vous avez pu dire cela comme cela?
Z : Simplement en la pesant dans ma main.
COMMENTAIRE : Inutile d'insister, c'est un aveu réitéré d'une expertise dénuée de toute valeur.
Q : Si vous aviez étudié le sujet, vous sauriez que le Vatican ne décerne qu'un tout petit nombre de décorations, et ce, très rarement. Ces décorations sont remises selon un cérémonial bien précis et toujours au cours d'une cérémonie publique. Jamais le Vatican ne remettrait une décoration à quelqu'un en privé; encore moins la lui remettrait-on dans un étui en plastique tel que celui que vous avez aperçu. Cet étui en plastique, à lui seul, aurait dû vous faire soupçonner l'origine toute commerciale de la médaille. Qu'avez vous à répondre à cela?
Z : Ecoutez, je ne vais pas répondre à ce monsieur. Je n'ai pas le temps. S'il ne veut pas le croire, je m'en fiche.
Q : Marc Hallet pense que la rencontre du Desert Center est réelle, mais qu'après G.A a ajouté toutes sortes de choses...
Z : Non, je ne crois pas. Il a été dans les vaisseaux de l'espace, çà oui.
Q : Mais comment se fait-il que cette médaille était dans un étui en plastique?
Z : Ecoutez. C'était un... Ah (soupir)! C'était du plastique. Euh... Un étui de cette grandeur. Je n'en ai jamais vu un tel. C'était du plastique violet, bizarre. Et sur un papier transparent, une drôle d'écriture.
COMMENTAIRE : Bizarre autant qu'étrange... Vous avez dit bizarre? Comme c'est bizarre! Du plastique avez-vous dit? Mais oui, un plastique bizarre, violet avec un papier tranparent et une drôle d'écriture. Consternant!
Q : Et cela ne vous a pas paru bizarre un simple étui en plastique?
Z : (rires étouffés) Ah, quel homme compliqué. Je suis contente de ne pas le connaître (rire nerveux). Il me rendrait furieuse!
COMMENTAIRE : Il y a un gouffre entre la foi et la raison.
Q : Que pensez-vous du fait qu'Adamski ne vit rien et ne décrivit rien du remue ménage qui règnait lors de sa visite, tant dans les couloirs que dans les appartements du Pape qui était à l'agonie?
Z : Il n'était pas à l'agonie. Il avait même les joues roses! Il est mort seulement trois jours après.
COMMENTAIRE : Et après quelle agonie! Les joues roses! Cà, c'est Adamski qui l'a dit. Pour les médecins, par contre, il était perdu. C'était une question d'heures ou de jours, tout au plus.
Q : Adamski a dit que les appartements du Pontife étaient situés en un autre endroit qu'où tout le monde les a situés.
Z : Oui, un ami italien m'a confirmé la chose. Les italiens et les romains aiment à penser que la chambre du Pontife donne sur la place Saint Pierre. Il y a des appartements, mais il dort du côté des jardins. Il paraît qu'il a un jardin fantastique. Adamski a pu le voir et il m'a dit qu'il n'avait jamais vu un aussi beau parc.
COMMENTAIRE : Pourtant, deux ans auparavant, Adamski s'était rendu (du moins c'est ce qu'il avait prétendu!) sur Vénus! Les jardins du Vatican seraient donc d'une beauté supérieure aux décors enchanteurs qu'Adamski vit sur Vénus et qu'il ne put dépeindre faute de trouver les qualificatifs appropriés. Il est vrai qu'avec une chaleur de quelques centaines de degrés et des pluies d'acide sulfurique il ne doit pas pousser grand chose sur Vénus! Passons; c'est trop ridicule. Quant au lieu où le Pape agonisa; tous les témoignages confirment qu'il n'était pas tourné vers les jardins mais bien la place Saint Pierre.
Q : Croyez-vous possible qu'Adamski ait rencontré un sosie du Pape? Car il ne pouvait feindre son excitation quand il vous a rejoint n'est-ce pas?
Z : (rires)
Q : Pouvez-vous indiquer très précisément sur le plan que voici la porte par laquelle G.A entra au Vatican?
Z : Cà c'est intéressant...
COMMENTAIRE : Enfin! Allons-nous donc obtenir un renseignement précis?
Z : hum... généralement, on entre par là où sont les gardes. On était là

sur les escaliers. Euh... c'était là, à peu près. Je regardais par là... Je ne peux pas préciser car je ne me rappelle pas de ces murs là.
COMMENTAIRES : Elle ne peut pas préciser! Rappelons que dans "Desert Center" j'avais déjà dit ce qu'il fallait penser du témoignage de May Morlet qui, à ce moment là, regardait, a-t-il dit, d'un autre côté! Quels témoins nous avons là!
Z : Quelque part, j'ai une carte postale où il y a cette entrée. Si je savais où! Quelque part dans mes dossiers Adamski...
COMMENTAIRE : Cette dernière phrase étant prononcée sur un ton de ravissement qui fait pitié.
Q : Vous savez que G.A a déclaré à plusieurs reprises qu'il fut entendu, à Rome, par 40 cardinaux?
Z : Non, il n'a jamais dit cela; non jamais!
COMMENTAIRE : Erreur madame Zinsstag! Une fois de plus vous méconnaissez gravement vos "classiques" (ceux de la secte adamskiste). Cette précision se trouve en page 107 du Report From Europe édité par H.C. Petersen à la suite du voyage que fit Adamski en Europe en 1963. Cette déclaration fut faite à Anvers, chez Mme Morlet. En page 147 du même ouvrage Adamski cite ce qu'un des cardinaux lui dit à cette occasion (c'était en 1959). Enfin, en page 114 se trouve cette réponse d'Adamski que je retranscris : "En 1959 je fis une conférence à Rome. Il y avait 40 cardinaux en ma présence ainsi que des militaires et d'autres gens...". Cela fut dit le 21 mai 1963 chez May Morlet à Anvers! A l'évidence, donc, Adamski prétendit bel et bien avoir fait une conférence aussi "impensable" que celle là (quarante cardinaux, cela ne passe pas inaperçu, on en aurait parlé comme d'un événement exceptionnel) et Lou Zinsstag l'ignore. Comme elle ignore peut-être l'ouvrage que je cite et qui contenait également plusieurs précisions à propos de Basil Van den Berg!
Q : Ces jeunes gens qui rejoignaient Adamski dans sa chambre, dans les hôtels où il séjournait et à qui il semblait donner de l'argent (le vôtre parfois!) ne vous ont-ils jamais fait penser qu'Adamski pouvait être quelque peu pédéraste? Cette déviation sexuelle est fréquente chez ceux qui créent des sectes philosophico-religieuses...
Z : Comment? Comment? Répétez...
Q : (idem, voir plus haut)
Z : (en riant, cette fois) Non, certainement pas; il n'était pas pédéraste.
Q : Dans un de vos témoignages écrits, vous vous êtes étonnée de ce gros baiser qu'il vous avait donné un jour en vous quittant. N'avez-vous jamais songé que les collaboratrices dont G.A aimait s'entourer jouaient, pour lui, le rôle de mère?
Z : Ce fut un baiser charmant... D'une mère? Mais il était plus âgé que moi! Pourquoi aurais-je pensé que j'étais sa mère?
Q : Bien sûr, mais inconsciemment?
Z : Non. On se donne de gros baisers quand on est heureux, quand on est très content. C'était un tel baiser.
COMMENTAIRE : Mais pourquoi alors Lou Zinsstag en fut-elle si étonnée? Elle n'a visiblement pas compris le sens de la question qui lui était posée. Freud, connaît pas...
Q : Desmond Leslie a osé écrire qu'Adamski avait deux personnalités. Le premier Adamski était timide et réservé et le second, mystique, emporté, zélé et coléreux. Avez-vous constaté ce "dédoublement de personnalité"?
Z : Ah oui, il n'était pas simple... Je peux imaginer qu'il pouvait être furieux parfois. Mais il était très policé, comme un Anglais, très correct. Il aurait pu manger à Buckingham Palace. C'était assez étonnant pour un enfant pauvre qui n'avait jamais eu beaucoup d'argent, qui avait eu une vie un peu marginale...

COMMENTAIRE : Comment cet enfant pauvre serait-il allé au Tibet? Sans ses parents?
Cette remarque à propos de Buckingham Palace se rencontre souvent, comme une leçon bien apprise. Nul doute que cette "face cachée" d'Adamski surprit un grand nombre de gens.
Q : Si vous aviez à dresser un portrait psychologique d'Adamski, diriez-vous qu'il était un homme parfaitement équilibré ou non?
Z : Je ne sais pas. Je crois qu'il était équilibré. Quand je l'ai vu c'étaient les meilleures années. Je l'ai connu quand il donnait l'impression d'un homme très sûr de lui. Ses premiers anciens amis venaient juste de l'abandonner.
COMMENTAIRE : A lire et à relire! Tout est là! "Je ne sais pas" commence par dire Lou Zinsstag. Il y a de ces hésitations qui pèsent dans une balance... Et cette précision concernant l'abandon de ses premiers anciens amis, au moment où il était devenu "sûr de lui", contrairement à ce qu'il était apparu jusque là...
Q : Dans la garde-robe de G.A, auriez-vous pu voir, comme May Flitcroft, une grande robe brodée d'une rose sur une manche?
Z : Moi? J'aurais pu voir cela? Non! Il portait un costume gris, une chemise claire et une cravatte.
COMMENTAIRE : Notons la naïveté de cette réponse; mais attendons la suite...
Q : Avez-vous pu voir son cristal 100 % pur de Vénus?
Z : Oui.
Q : En quelle occasion?
Z : Il l'a tiré de sa poche.
Q : Il était comment ce cristal?
Z : Il était irrégulier, comme un cailloux. Il avait la forme générale d'une poire. C'était un cailloux.
Q : Sachant qu'il emportait avec lui ce cristal et cette robe brodée d'une rose...
Z : Non, je n'ai jamais vu cette robe. Qui a vu cela?
Q : May Flitcroft.
Z : Oh! Elle ne le connaissait pas assez. Non, je n'ai jamais vu cette robe; je n'y crois pas.
COMMENTAIRE : Je n'y crois pas dit-elle. Qu'on se reporte au chapitre de "Desert Center" où j'ai résumé le cas Scoriton. Qu'on consulte les références bibliographiques que j'ai mentionnées à ce propos et l'on verra qu'une certaine presse ufologique cultiste publia une information à propos de cette robe qui fut mentionnée dans le Report from Saturn. Lou Zinsstag ne devrait rien ignorer de cela! N'a-t-elle pas lu le Report from Saturn? N'a-t-elle pas suivi avec attention l'affaire Scoriton? J'ai personnellement recueilli le témoignage de May Flitcroft et je puis assurer qu'elle n'inventait pas quand elle me racontait les circonstances de sa découverte. Que Lou Zinsstag affirme que May Flitcroft ne connaissait pas assez Adamski prête à rire! Vraiment! Dois-je rappeler qu'Adamski séjourna deux fois chez May Flitcroft? Que cette dernière l'accompagna dans une partie de ses "tournées" et qu'elle et son premier mari séjournèrent chez Adamski en Californie. Qu'on relise "Desert Center George Adamski" j'ai mentionné ce séjour à propos duquel je possède d'ailleurs des documents photographiques. Quant au courrier que j'ai pu consulter au Bufoi, à savoir des échanges entre May Flitcroft et George Adamski, il m'a apporté les preuves formelles qu'ils se connaissaient et s'appréciaient mutuellement beaucoup. Je ne puis cependant tout dire sur ce sujet car je n'ai pas à mêler la vie privée de May Flitcroft et de ses enfants à ce débat. J'affirme, et mon témoignage devrait suffire,

que c'est une sotte prétention de la part de Lou Zinsstag que de croire qu'elle connut mieux Adamski que May Morlet-Flitcroft.
Je remarque cependant que pour Lou Zinsstag, le fameux cristal n'était qu'un cristal de roche non taillé (un cailloux dit-elle). May Flitcroft m'avait dit qu'elle n'avait jamais vu quelque chose taillé de cette façon. Si l'on compare les deux témoignages on est amené à conclure qu'il s'agissait d'un cristal naturel de roche ayant la forme d'une poire. Ce cristal avait pu être acheté chez n'importe quel revendeur de minéraux.
Q : A propos de cette robe et de ce cristal, vous ne pensez pas que G.A utilisait la même "panoplie" que les rosicruciens de l'AMORC pour effectuer les voyages astraux dont a parlé Lucy Mc Ginnis?
Z : Non; c'était plus haut que les rosicruciens qu'ils étaient...
Q : Vous ne pensez pas qu'il utilisait ces chose pour voyager astralement?
Z : Non, non.
COMMENTAIRE : A l'époque où j'étais encore persuadé que G.A avait dit la vérité, j'avais commencé à constituer toute une documentation à propos de l'énergie (!) qui était censée pouvoir être émise ou canalisée par des cristaux. Cette croyance est très vieille. Je regrette de n'avoir pas la place ici pour présenter de nombreux développements sur ce sujet qui touche aussi la propulsion des OVNI et d'autres contactés.
Q : N'avez-vous pas remarqué que les écrits de Carol Honey sur l'origine des religions coïncidèrent avec la visite au Vatican de GA?
Z : Ah, çà c'était une coïncidence.
COMMENTAIRE : Pour une fois je suis bien d'accord avec Lou Zinsstag.
Z : Honey a changé. Je le connais. On lui a rendu visite en 1978. Il avait changé de profession et voulait prendre ses distances avec G.A. Adamski aussi a écrit à propos des religions. Ca m'embête. Ca n'a rien à faire avec les soucoupes volantes. On essaye de nous empêcher de découvrir l'énergie des soucoupes volantes parce qu'elle est trop bon marché et qu'on ne saurait "faire des affaires" avec elle.
COMMENTAIRE : Petit couplet paranoïaque...
Q : Honey cherchait honnêtement la vérité dans le domaine religieux; par contre G.A qui jusque là avait "mangé du curé" trouvait dans sa visite au Vatican un éclatant succès. Ne pensez-vous pas que ces deux attitudes contradictoires vis-à-vis de la religion et de l'Eglise Catholique aient précipité le conflit ouvert qui éclata entre les deux hommes?
Z : Non. C'était une controverse entre G.A et son frère qui était prêtre. Il m'a raconté cela. Son frère qui habitait loin de la Californie est tout de même venu le voir à plusieurs reprises. Ils se sont mal compris. Certainement il y a eu des discussions formidables entre ces deux hommes car ce frère était un catholique dévôt et G.A n'allait plus à l'église. Mais tout cela n'est pas tellement important quand on peut voir le Pape. Tout cela est tellement accessoire, peu important.
COMMENTAIRE : Certes Lou Zinsstag n'a pas répondu à la question qui lui était posée, mais ce qu'elle dit ici ne manque pas d'intérêt.
Q : Comment expliquer que si peu de gens restèrent fidèles à Honey? N'avait-il donc aucune preuve des mensonges de GA? Adamski ne lui avait-il donc jamais confié la vérité à propos de ses contacts?
Z : Je ne connais pas de gens qui ont des preuves contre G.A. Honey n'a pas eu beaucoup de fidèles. J'ai cessé de m'abonner à ses cahiers parce que cela m'embêtait. Adamski aussi m'a embêtée avant de mourir, car lui aussi s'est mis à publier des choses à propos des cultes religieux. Au début, c'était consacré aux UFO, mais avec les années c'est devenu une publication consacrée aux cultes religieux. Ils parlaient de Vaudou et je pensais "que c'est bête, je ne veux pas savoir pourquoi ils font cela, je veux savoir ce qu'il se passe avec les soucoupes volantes". Comme Adamski, Honey ne s'est plus intéressé qu'à toutes ces choses religieuses. Il n'a plus écrit que sur cela. J'essaye d'être une bonne chrétienne, mais je ne suis pas intéressée par toutes ces choses à propos des cultes.
COMMENTAIRE : Ceci résume assez bien ce que j'ai expliqué dans "Desert Center" : ces gens ne voulaient pas être éduqués, ils voulaient avoir des informations à propos des soucoupes et des extraterrestres; ils voulaient qu'on continue à leur raconter des histoires merveilleuses...
Q : Les contacts de Honey étaient-ils réels?
Z : Adamski a dit que ce n'était pas vrai.
COMMENTAIRE : On aurait aimé connaître l'opinion de Honey sur ce sujet en 1978. Malheureusement cela ne figure pas dans le livre de Lou Zinsstag. Dommage! C'est une question essentielle.
Q : Pensez-vous que Honey écrira un jour quelque chose à propos de ses expériences?
Z : Non, il n'écrira plus jamais à propos de cela. Il est dans les affaires à présent.
Q : Que sont devenus les témoins du contact du Desert Center?
Z : Je crois que Lucy Mc Ginnis vit toujours. Elle est plus âgée que moi. Je l'ai rencontrée en 1979. Elle était plutôt frêle. Je crois qu'elle vit encore, mais elle ne fera plus rien. La famille Williamson, ils sont morts tous les deux. Peut-être que lui vit encore, mais je ne crois pas. Les autres, je ne me rappelle plus, c'était un couple. Je ne sais pas.
COMMENTAIRE : Surprenant. Lou Zinsstag a même oublié le nom de ce couple à savoir les Bailey. Williamson, lui, a disparu au cours d'une expédition en Amérique du Sud. Et le Sergent Baker?
Q : Donc, il n'y aurait plus qu'une personne en vie?
Z : Je ne sais pas.
Q : La fondation Adamski a véritablement éclaté. Vous devez savoir les tiraillements qui s'y produisirent après la mort d'Adamski. Que pensez-vous, honnêtement, des récits de Fred Steckling, Blob et consorts? Durant ces événements, avez-vous gardé des contacts avec certains proches d'Adamski?
Z : Je ne sais rien de ces batailles. Il y a certainement eu des problèmes entre les deux dames, Alice Wells et Lucy Mc Ginnis. Mais il n'y avait pas d'argent sauf cette maison achetée avec l'aide de quelques amis. Là-bas, les maisons ne coûtent pas aussi cher qu'ici.
COMMENTAIRE : Ma question a été mal comprise. Je ne pensais pas aux difficultés qui étaient nées de l'héritage des biens d'Adamski; mais bien à sa succession en tant que leader charismatique.
Q : Vous êtes au courant des récits de Fred Steckling et Blob?
Z : Je connais Fred Steckling. Il a joint le groupe très tard. Il était très jeune et je le trouve un peu naïf. Je crois qu'il est sincère. Il pense qu'il a des contacts, mais je n'en suis pas tellement sûre. Je le connais trop peu. Son livre est intéressant. Il a écrit à propos de la Lune et il a l'air de savoir pas mal de choses.
COMMENTAIRE : Ainsi Lou Zinsstag semble admettre qu'on peut honnêtement croire être en contact avec des extraterrestres et n'être pourtant que la victime d'un leurre. Les extraterrestres ne sont donc pas de façon évidente plus évolués que nous. C'est surprenant. De l'avis de Lou Zinsstag, Steckling est un naïf. Elle dira tout-à-l'heure la même chose à propos de Madeleine Rodeffer. Quant à Adamski, elle hésite quand on lui demande s'il était bien équilibré. N'est-ce pas à désespérer des sectaires d'Adamski et de leur Maître?
Q : Avez-vous perdu le contact avec des proches d'Adamski suite à son

décès?
Z : Avec Lucy Mc Ginnis, c'est tout.
COMMENTAIRE : Et d'autres! Voilà, de la part de Mme Zinsstag, une bien étrange omission.
Q : Après vous être écartée de Honey, vous avez gardé certains contacts; lesquels?
Z : Un certain temps encore avec Honey et Lucy Mc Ginnis; mais à l'époque j'avais déjà tant de correspondants en Amérique... Ah! Je suis toujours en contact avec Madeleine Rodeffer. Son mari est mort.
COMMENTAIRE : D'autres sources parlent d'un divorce. Ce point mériterait d'être éclairé car on laissait penser que le divorce n'avait pas été totalement étranger au rôle joué par Madeleine dans la question des UFO et d'Adamski.
Q : Que sont devenus les autres co-workers d'Adamski?
Z : Ils sont toujours là, beaucoup.
Q : Que sont devenus ceux qui donnèrent raison à Honey?
Z : Je ne sais pas. Ca ne m'intéresse pas. Mon Dieu si je devais... (inaudible) toutes ces critiques qui se produisent depuis sa mort. Mais naturellement il faut qu'il soit un menteur! Naturellement il faut que Meier soit un menteur! Cà ne va pas autrement!
COMMENTAIRE : Lou Zinsstag admettant la réalité des contacts de Meier, c'est intéressant...
Q : Vous avez gardé des contacts avec les Perego, Veit, Buhler?
Z : Perego, il est mort. Je n'ai jamais eu de contacts avec les Veit, je ne les aime pas, j'ai mes raisons. Buhler, à Rio, je suis toujours en contact avec lui, comme avec la représentante en Autriche, Dora Bauer.
Q: Madeleine Rodeffer a-t-elle continué à avoir des contacts avec Orthon?
Z : Elle n'a jamais connu Orthon. Personne n'a dit cela.
Q : Elle n'a jamais eu de contact avec Orthon?
Z : Non, Orthon n'est venu qu'une fois. (sous entendu : au désert)
COMMENTAIRE : Faux! Orthon est venu bien plus d'une fois puisqu'on le retrouve dans plusieurs chapitres d'Inside the Space Ships et que George Adamski l'a fait intervenir encore ultérieurement. Bien après la mort d'Adamski, Charlotte Blob dit devant moi qu'Orthon était au Vatican à l'époque où Adamski y fut reçu, et de fait Adamski avait parlé de cela avant de se rendre au Vatican, voir à ce sujet "Desert Center. Lou Zinsstag est donc complètement dans l'erreur en disant qu'Orthon ne vint qu'à une seule reprise. Je constate une fois de plus son ignorance des "classiques" adamskistes. Bien après le décès d'Adamski, on continua à faire intervenir Orthon dans différents contacts. Charlotte Blob en parla devant moi, prétendant qu'elle le rencontrait. Dans les pages de son bulletin périodique, elle donnait même des nouvelles des personnages inventés par Adamski en disant des choses du genre "Ramu vient de retourner sur Saturne, Firkon est en voyage...". C'est à peine si elle n'annonçait pas les mariages, naissances etc... survenus à ces personnages fictifs! Quant aux visites qu'Orthon rendit à Madeleine Rodeffer, j'ai recueilli sur ce point des témoignages répétés de May Flitcroft. J'ignore quelle était leur source. En cherchant bien, je pourrais certainement retrouver des confirmations écrites; mais cela m'apparaît peu important compte tenu de l'erreur monumentale que fait ici Lou Zinsstag.
Z : Elle a dit qu'elle avait eu des contacts; mais elle a dit aussi qu'elle avait la CIA partout. Elle n'était plus sûre, car chaque agent pouvait dire qu'il était extraterrestre.
COMMENTAIRE : En contradiction formelle avec ce qui précède et simple confirmation de ce que j'avance.
Q : Supposez que l'on vienne à démontrer formellement que les films d'Adamski sont truqués...
Z : Il n'a pas fait de films, mais des photos.
Q : Il n'a jamais fait de films d'UFO?
Z : Il a fait un film montage pour venir en Europe, un film de tout ce qu'il devait raconter, pour ne pas perdre ses dias. C'était un film pas du tout intéressant qui ne montrait que des témoins et des endroits où des choses s'étaient passées.
Q : Il n'a jamais filmé des soucoupes volantes?
Z : Une fois. Je crois que cela se trouvait à là fin de son film montage. De très loin, dans une allée, on voyait une soucoupe volante.
Q : Donc, une fois seulement?
Z : Oui.
COMMENTAIRE : Cela devient tout-à-fait incohérent! Lou Zinsstag oublie en premier lieu que c'est Adamski qui tourna le "film Rodeffer". Et de un. Elle commence par dire qu'il ne tourna aucun film de soucoupe puis elle en admet un avec pour décor une allée. Il doit s'agir du film tourné au mexique, qui n'est pas le même que celui dont la FSR publia des vues et qui montrait des taches lumineuses "poursuivies" par des avions. Comment Lou Zinsstag peut-elle ignorer cela? Mais surtout, comment peut-elle ignorer tous les autres films dont j'ai parlé dans "Desert Center"? Elle qui prétend si bien connaître Adamski, elle qui émet sur des collaborateurs d'Adamski de longue date des jugements de valeur négatifs, qui est-elle au juste? Je reviendrai sur ce point dans mes conclusions...
Q : Donc, supposez que l'on prouve que les films, les photos et Inside the Space Ships sont faux. Quelle serait votre attitude?
Z : On n'y arrivera pas. On essaye depuis trente ans. Il y a tant de photos qui ressemblent à celles de G.A. Mais c'est ridicule voyons! Je ne le croirais pas. J'en ai un millier vous savez des photos et s'il y en a une centaine de truquées ça m'est bien égal.
COMMENTAIRE : Il y aurait beaucoup de choses à dire sur la collection de photos dont Lou Zinsstag était si fière. Les rares fois qu'elle exploita ce "trésor" on vit surgir en vérité des faux évidents ou reconnus que des ufologues amateurs n'auraient jamais osé montrer à personne.
Q : Accepteriez-vous de prêter votre collaboration à un programme d'étude visant à éclaircir les motifs psychologiques qui animèrent Adamski et ses collaborateurs?
Z : Vous ne comprenez rien à la psychologie (rires).
Ecoutez. Si je voulais dire quelque chose, je ne le dirais pas à ce monsieur!
Q : Et que feraient Lucy Mc Ginnis et d'autres?
Z : Cà leur serait bien égal. Pfut! Je ne m'occuperais certainement pas d'une telle chose. Non. S'il le veut, qu'il le fasse. Qu'il est compliqué!
COMMENTAIRE : Comme quoi il n'y a aucune collaboration à attendre des adamskistes pour une telle étude. On s'en serait douté!

Là s'arrêtait mon questionnaire. Pour des raisons assez évidentes et sur lesquelles je ne désire apporter aucun commentaire, Mr Troadec jugea bon de sonder la possibilité d'obtenir une copie du film Rodeffer, copie qu'il m'a demandée, déjà, il y a plusieurs années et que je lui avais refusée, mon ouvrage n'étant pas encore paru.

Q: Vous n'avez pas le film Rodeffer?
COMMENTAIRE : La question avait déjà reçu une réponse.

Z : Non, j'ai seulement six photos qui en sont extraites. Mais Tim a une copie.
Q : Et par votre intermédiaire serait-il possible d'avoir une copie pour un groupe de recherche?
COMMENTAIRE : Voilà ce qu'on appelle se chausser de gros sabots...
Z : Je ne sais pas, je ne sais pas (dubitative).
Q : Oh, mais c'est seulement une question qu'on vous pose, ce n'est pas...
Z : Oui, oui... oui, oui.
COMMENTAIRE : "tu peux toujours courir..." (sous-entendu)
Q : Mais cela a peut-être déjà été fait?
Z : Vous savez, il y a de drôles de choses qui sont arrivées à ce film. En octobre, à Wiesbaden, il y aura un colloque auquel participera un collaborateur de la personne qui contrôla le film à l'origine. Il l'a tenu en main et est certain qu'il n'y avait pas de trucage. Il était beaucoup plus long que celui que Madeleine possède à présent. Elle était naïve parce qu'elle l'a envoyé à l'Air Force. Pensez! Quelle stupidité! Mais en ce temps là elle croyait que ça intéresserait les généraux (rires).
Q : Etes-vous abonnées à la FSR?
Z : Plus maintenant.
Q : Dans le dernier numéro, dans la rubrique courrier des lecteurs, il y a une lettre de May Flitcroft et de son mari. Ils disent qu'ils ne sont pas d'accord avec votre livre.
Z : Ah? Je n'ai pas encore reçu. Tim va me l'envoyer, c'est sûr. Bah, ça m'est bien égal.

CONCLUSIONS :

Par l'ensemble de ses réponses, Lou Zinsstag n'a pu prouver qu'une seule chose, c'est qu'elle connaît fort mal l'ensemble du "dossier Adamski". Elle connut Adamski et certains de ses collaborateurs; elle a gardé des contacts écrits avec certains co-workers et a pu rencontrer, récemment, des gens dont on avait complètement perdu la trace puisqu'ils ne s'étaient plus manifestés depuis plusieurs années. Son témoignage est donc important.
Néanmoins, Lou Zinsstag ne fut pas une co-worker importante. Contrairement aux autres, elle ne fonda pas une publication pour répandre les récits et la philosophie d'Adamski. Son activité, quelques articles mis à part, fut essentiellement épistolaire et par conséquent privée.
Cette co-worker mineure s'est donnée une importance qu'elle n'a jamais eue. Dans la saga adamskiste elle intervint peu et encore, c'est par hasard (visite au Vatican). Au BUFOI, on en parlait peu sinon au passé. Cela explique que j'ai généralement mal orthographié son nom en oubliant de redoubler le "s" (ceci pour éclairer un de mes critiques).
Le texte qui précède éclaire la personnalité de cette femme, mais nous apprend peu de chose à vrai dire à propos d'Adamski et de ses allégations. J'ai tenu pourtant à le faire figurer dans le présent syllabus, ne serait-ce que pour prouver à quel point un co-worker officiel de feu George Adamski pouvait mal connaître les éléments essentiels du dossier censé le concerner au plus haut point.